

Ensemble témoignons



BOURDEAUX

PAYS DE DIEULEFIT

LA VALDAINE



La dignité de l'être humain en danger

N° 13
septembre 2011

Sommaire

	Pages
Editorial	2
Le mot des pasteurs	3
Dossier : La dignité de l'être humain en danger ?	4-7
Portrait : Nicole Saltet	8 -9
On en parle	10
Page des jeunes	11
Aurevoir Françoise	12
Pages locales	
Bordeaux	13
Dieulefit	14
La Valdaine	15
Nos activités	16

Édito

La dignité humaine en danger

C'est le thème retenu pour ce présent numéro de *Ensemble Témoignons*.

La dignité humaine est-elle en danger

plus aujourd'hui que par le passé? Je ne le crois pas.

Sans même remonter jusqu'à l'Antiquité et le Moyen-Age, rappelons-nous les Guerres de Religion, la Question et l'Inquisition, les lettres de cachet et la Bastille. Rappelons nous surtout ce terrible vingtième siècle et son cortège de révolutions, de guerres, de haine, de camps de concentration, de génocides et d'épuration ethnique. La dignité humaine a souvent été, et de manière grave, ignorée et bafouée.

Par contre, ce qui est nouveau, c'est que les atteintes à la dignité humaine sont beaucoup mieux connues et médiatisées aujourd'hui qu'hier. Déjà, par le passé, philosophes, théologiens, écrivains, politiques ont dénoncé les atteintes à ce qui fait la dignité de l'homme. Le seizième siècle de la Réforme et de l'habeas corpus, le dix-huitième siècle des Lumières, de Voltaire et des Révolutions américaines et françaises, le dix-neuvième siècle du socialisme naissant et du Christianisme social ont été des périodes de défense et de valorisation de la dignité humaine.

Aujourd'hui, les progrès de la communication en tous genres, l'amélioration du niveau de vie et du niveau culturel, y compris dans les pays les plus pauvres, font que ces atteintes à la dignité humaine sont de

plus en plus insupportables. Elles déclenchent révoltes et crises politiques, comme récemment dans quelques pays riverains de la Méditerranée.

Alors, Stéphane Hessel, un vieil homme au passé de résistant et d'humaniste respecté a écrit "Indignez-vous!", un pamphlet qui est devenu un vrai

succès de librairie et qui sert de drapeau aux révoltes des "Indignés". Indignez-vous contre l'indignité, voilà un jeu de mots qui pourrait servir de sujet au bac de philo. Ce que je retiens, c'est que Stéphane Hessel a fait suivre son premier petit livre d'un second intitulé "Engagez-vous!". Et je préfère de beaucoup ce second titre. Engagez-vous pour la dignité des hommes et des femmes de notre temps. Quel beau programme pour nous tous, et en particulier pour notre jeunesse qui est, probablement, plus généreuse, enthousiaste et solidaire qu'individualiste et profiteuse. Et pour nous, chrétiens, engageons-nous au nom de ce que la Bible et le Christ nous ont enseigné, avec l'aide de Dieu, et portés par notre foi.

Philippe Faure

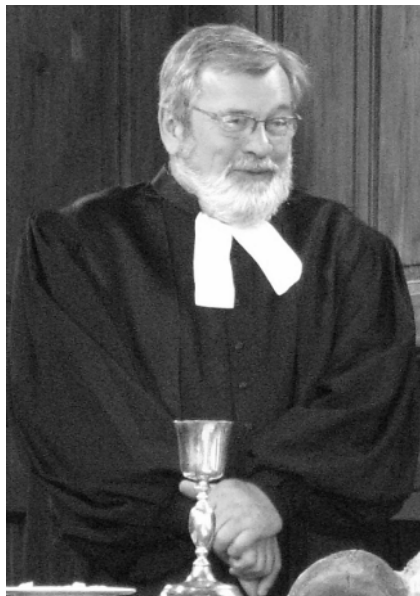


Je crois

Seigneur, tu m'as toujours donné le pain du lendemain,
Et bien que pauvre, aujourd'hui, je crois.
Seigneur, tu m'as toujours donné la force du lendemain,
Et bien que faible, aujourd'hui, je crois.
Seigneur, tu m'as toujours donné la paix du lendemain,
Et bien qu'angoissé, aujourd'hui, je crois.
Seigneur tu m'as toujours gardé dans l'épreuve,
Et bien que dans l'épreuve aujourd'hui, je crois.
Seigneur tu m'as toujours tracé la route du lendemain,
Et bien qu'elle soit cachée aujourd'hui, je crois.
Seigneur tu as toujours éclairé mes ténèbres,
Et bien que sans lumière, aujourd'hui, je crois.
Seigneur tu m'as toujours parlé quand l'heure était propice,
Et malgré ton silence, aujourd'hui, je crois.
Seigneur tu as toujours été l'ami fidèle,
Et malgré ceux qui trahissent, aujourd'hui, je crois.
Seigneur tu as toujours accompli tes promesses,
Et malgré ceux qui doutent, aujourd'hui, je crois.

Communauté de Pomeyrol.
Confession de foi choisie par Madame Teyssaire
pour son ensevelissement (voir page 13).

Le mot du pasteur



Tout au long de cette année nous allons réfléchir à nos façons de vivre la différence. Je voudrais, dans ce cadre, réfléchir aux effets à long terme sur les conséquences pour les victimes de l'exclusion.

Il y a trois types d'intimidation de la victime de l'exclusion. 1° insultes et provocations ; 2° agressions verbales ou physiques, 3° faire

comme si elle n'existait pas. La victime doit, à travers ses souffrances causées par le rejet des autres, trouver des parades pour conserver une image positive d'elle-même.

Trois sortes de réactions s'offrent à elle : 1° chercher à tout prix à s'intégrer au groupe majoritaire en se reniant elle-même, 2° chercher une identité avec un sous-groupe ou une contre culture. 3° s'identifier à une culture imaginaire plutôt qu'à celle de son quotidien. La victime se vit comme le "saint", le bouc émissaire des autres, le "génie" incompris de son entourage. Ces manières de réagir permettent à la victime de conserver une cohérence à son identité.

Si je cherche à attirer votre attention sur cet aspect des choses, c'est parce qu'en tant que protestants et chrétiens, nous sommes concernés par l'exclusion. Nous sommes moqués, critiqués, accusés, de toutes sortes de maux. Notre réaction n'est pas toujours positive.

Exemple : beaucoup de chrétiens affirment sans cesse qu'ils sont identiques au groupe majoritaire de la société contemporaine, « nous sommes totalement du monde » disent-ils. D'autres s'identifient à leur sous-groupe : « Je suis protestant, j'appartiens donc à une élite. » Enfin, plus rare, on trouve quelques « saints »

L'Évangile et notre Seigneur Jésus nous apprennent à lutter contre ces dérives comportementales. Regardez Jésus, il vit sa différence en toute tranquillité et modestie. Se sachant aimé de Dieu il n'a pas à justifier de son identité. Il vit ce que Dieu l'a fait. Enfin en ressentant la souffrance des exclus et leur difficulté à vivre dans l'exclusion, par sa parole, ses gestes, Jésus leur redonne une identité positive.

Sachons frères et sœurs imiter notre maître Jésus.

Ch. Blanchard

« Quand j'étais pasteur d'une petite paroisse de Soweto, raconte Desmond Tutu, dès qu'on traitait les gens comme des ordures, je leur disais : "N'oubliez pas que vous êtes des représentants de Dieu !" Et ils relevaient la tête. »

Jeannine ou le secret de l'estime de soi

Jeannine était accablée. Elle se sentait ridiculisée par les critiques que son chef lui adressait en présence de ses collègues de travail. Déjà, elle supportait mal de devoir accomplir des tâches considérées comme dégradantes. C'est elle qui devait balayer le bureau et assurer la propreté des toilettes. Et voilà qu'en plus, elle se faisait traiter d'incapable. De retour chez elle, son mari s'énervait quand le repas n'était pas prêt à temps et lui faisait aussi des remarques désagréables devant son fils. Personne ne lui adressait une parole gentille. Jamais un compliment ne mettait du baume sur son cœur. Elle finissait par croire qu'elle ne valait rien et cela se voyait sur elle. « D'ailleurs, se disait-elle, ça a toujours été comme ça, personne ne m'aime ! »

Un dimanche matin, elle sortit faire un tour au marché. Passant devant une église dont la porte était grande ouverte, elle fut attirée par un chant. Elle s'approcha et une dame très souriante l'invita à entrer. Jeannine prenait place quand un prédicateur monta sur le podium. Déçue de ce que le chant soit déjà fini, elle regrettait d'être entrée. Le prédicateur regarda l'auditoire et, s'adressant aux jeunes assis aux premiers rangs, il leur lança : « *Qui veut me rejoindre sur l'estrade ?* » La question était tellement inattendue que personne ne bougea. « *Oui, j'invite l'un ou l'une d'entre vous à venir ici !* » Un jeune homme s'avança. Le prédicateur sortit de sa poche un billet de banque tout neuf.

- *Veux-tu ce billet ?*

- *Bien sûr, répondit le garçon en tendant la main.*

Le prédicateur se mit à chiffonner le billet et demanda :

- *Tu le veux toujours maintenant qu'il est tout froissé ?*

- *Évidemment, répondit le jeune homme qui commençait à se demander où le prédicateur voulait en venir.*

Le prédicateur jeta le billet par terre et se mit à le piétiner, puis s'écria :

- *Tu le veux quand même ?*

Le jeune homme n'eut pas besoin de répondre tant son regard montrait qu'il en avait une folle envie. Alors le prédicateur lui remit la coupure et lui fit signe de retourner s'asseoir.

- Mes amis, reprit-il, *savez-vous pourquoi ce billet a gardé sa valeur alors qu'il a été froissé, sali, piétiné ?*

- *C'est parce que la valeur du dollar dépend des États Unis, la plus grande puissance économique du monde !*

Le prédicateur observa un silence et reprit. Voyez-vous, frères et sœurs, ce qui fait notre valeur, ce qui fait de tout être humain un être précieux, c'est qu'il tient sa valeur de Dieu lui-même. La Bible dit : « **Dieu créa l'homme à son image, à son image il le créa. Il le créa homme et femme.** »

« *Si l'on vous méprise, si vous vous sentez dévalorisés par la pauvreté, par les moqueries, les critiques et tout ce que la méchanceté est capable d'inspirer, pensez à ce billet froissé et dites-vous, rien ne peut m'enlever ma valeur car je la tiens de Dieu lui-même. Soyez fiers d'être ses enfants.* »

Jeannine rentra à la maison, fit un brin de toilette, mit sa plus belle robe à l'étonnement de son fils et de son mari. « Maintenant, dit-elle, je sais que j'ai de la valeur. »

Tiré du livre de Charles-Daniel Maire,
Identité subie ou identité choisie, édition Olivétan, 2009.



Dossier sensible

André Honegger, ancien pasteur à Dieulefit, ancien membre du comité directeur de l'ACAT, pose la bonne question : « la dignité de l'être humain, c'est quoi ? »

Philippe Faure, bien connu à Dieulefit, placé par ses fonctions professionnelles ou bénévoles au premier rang des témoins de la dignité humaine bafouée dans notre pays, témoigne et donne quelques repères à méditer.

La courte histoire de Jeanine attire notre attention sur le fait que nous pouvons tous être concernés par ce thème et le prédicateur qui a retenu son attention met l'accent sur l'importance capitale de la foi au Dieu Créateur pour fonder l'estime de soi.

Des questions difficiles se posent à ceux qui doivent faire la guerre pour sauvegarder la paix et lutter contre la violence. Une conférence récente de Hosta Krum, nous introduit dans le débat entre deux chrétiens que tout semblait opposer.

La dignité de l'être humain en danger

Mais au fait, c'est quoi « la dignité de l'être humain » ? Cette expression me semble prêter à plusieurs interprétations conduisant à des positions assez différentes.

Les grands « dignitaires », par exemple, vous diront que leur dignité, c'est à dire leur autorité, est mise en doute aujourd'hui. Ou encore quand on dit que nous voulons « mourir dans la dignité » cela signifie quoi dans la pratique ? Enfin les auteurs de « crimes d'honneur » tuent parce qu'ils estiment que leur « dignité » est compromise parce que leur fille ou leur sœur est amoureuse d'un étranger.

Ce ne sont donc pas ces « dignités » qu'il faut sauver ou protéger, me semble-t-il. La dignité de l'être humain qui est en danger et qu'il faut préserver peut, par exemple, se définir de la manière suivante : la dignité, c'est le respect dû à tout être humain selon la règle d'or « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous faites le vous mêmes pour eux ».



Depuis sa création l'ACAT s'est confrontée à une façon particulière de porter atteinte à la dignité des êtres humains, à savoir la torture. Quand une personne est torturée ou subit des traitements cruels et inhumains, cela vient de ce qu'elle est considérée comme étant un être inférieur, indigne, méprisable. On cherchera donc à l'humilier en la dépouillant de ses vêtements, en l'insultant et en la faisant souffrir de multiples façons. Une façon très particulière de porter atteinte à la dignité d'une personne est le viol, qui vise en premier lieu les femmes. Par ailleurs, les personnes torturées ou violées se sentent « indignes » et même responsables de ce qui leur arrive. Elles perdent le respect d'elles-mêmes. Nous avons quotidiennement le témoignage de ceux et celles qui sont reçues dans des centres comme Primo Levi qui ont pour but d'aider ces personnes à retrouver leur dignité et leur santé psychique.

Ce qui est particulièrement grave aujourd'hui, c'est que certains états démocratiques ont élaboré des théories qui justifient la torture et imaginé des tortures « propres », qui ne laissent pas de traces corporelles. Le rapport de l'ACAT, daté de l'automne 2010, montre que ces pratiques de torture sont utilisées dans de nombreux pays. Même dans un pays comme la France, il a été prouvé que certaines pratiques policières et de mise en détention portent atteinte à la dignité des personnes.

Alors que faire pour que la dignité de l'être humain soit respectée, rétablie ?

Quelques suggestions

1° Que chacun grave dans son esprit la règle d'or de Matthieu 7.12 mentionnée ci-dessus.

2° Que chacun veille à préserver sa dignité personnelle car c'est par là que commence le respect de l'autre

3° Dénoncer les actes et les paroles qui méprisent ou maltraitent des personnes (en signant par exemple les appels de l'ACAT ou d'Amnesty international).

4° Intervenir auprès des élus pour que nos institutions et nos lois préservent la dignité de chacun

André Honegger



Action Chrétienne pour l'Abolition de la Torture

A l'origine (1974), deux femmes, Hélène Engel et Edith du Tertre, sensibilisées à la question de la torture à la suite d'une conférence d'un pasteur italien revenant du Sud-Vietnam, Tullio Vinay. Il y témoigne des tortures répétées et en appelle aux chrétiens : « Pendant combien de temps, nous, chrétiens, laisserons-nous défigurer le visage du Christ sans réagir ? »...

Membres de l'Eglise réformée, elles choisissent de mobiliser particulièrement les chrétiens, parce qu'elles considèrent que le message de l'Evangile est incompatible avec la torture. Elles réunissent autour d'elles quelques amis protestants, catholiques et quakers. Des orthodoxes ne tarderont pas à les rejoindre. La vocation œcuménique, jamais démentie, de l'ACAT est née.



Questions difficiles

Il est facile de condamner la violence et ceux qui la pratiquent quand on est bien en sécurité avec sa famille dans un État de droit. Mais qu'en est-il lorsque planent des menaces de violence ou de mort ? Récemment une conférence passionnante d'Hosta Krum, a mis en lumière les questions difficiles qui se posent à ceux qui sont directement exposés aux violences. La conférencière ne s'est pas contentée d'exposer les enjeux du débat, elle les a saisis dans la vie



de deux hommes que tout semblait devoir opposer et que leur foi commune a liés d'une profonde amitié. Un Français : Jean Lasserre partisan du refus de toute forme de violence, et un Allemand : Dietrich Bonhoeffer, théologien, mort martyr après avoir trempé dans un attentat contre Hitler.

Pour comprendre le dilemme qui séparait les deux hommes, il faut se rappeler le contexte historique : Pour Bonhoeffer, "il fallait surmonter l'immense ressentiment qu'éprouvaient alors tous les Allemands à l'égard de la France, à cause du traité de Versailles et de l'occupation de la Ruhr et de la Sarre." Lasserre, lui, combat contre la pauvreté, l'alcoolisme, la prostitution, le proxénétisme, ce qui lui vaut des conflits avec des commerçants, des tenanciers. Son combat contre la guerre et pour la paix l'amène à entrer en conflit avec son Église. Retenons deux questions fondamentales.

1° Le chrétien peut-il porter les armes ?

Bonhoeffer déclare : « Effroyablement conscient de faire une chose horrible, mais inévitable ; je protégerai mon frère, ma mère, mon peuple, tout en sachant que cela n'est possible qu'en versant le sang ; mais l'amour de mon peuple justifiera le meurtre de la guerre. Lasserre répond : Il faut intervenir, mais sans tuer ! Le meurtre reste toujours un meurtre. Il n'existe aucunement une raison suffisante pour se croire dispensé de respecter le sixième commandement. « Le Christ ne se contente pas d'une partie de notre vie, il veut régner sur la totalité de notre existence d'hommes, y compris notre vie de citoyen et nos activités politiques... Si les chrétiens, dès que la guerre menace, dès que l'intérêt national est en jeu, abandonnent la morale du Christ pour faire comme les autres, pour compter sur la violence et la ruse, alors ces chrétiens sont des contre-témoins du Christ. »

2° Qui est responsable ?

Celui qui tire ou qui exécute un ordre ou celui qui donne l'ordre de tuer ou de torturer ? Pour le chrétien, cette question se ramène à celle de l'obéissance. Obéir, mais à qui et jusqu'où ?

Lasserre écrit : L'obéissance que le Christ attend de ses disciples est une obéissance cohérente, homogène, sans restriction mentale ni duplicité. Le Christ veut régner sur la totalité de notre existence. La notion d'obéissance est au centre de chacun d'eux ; cela montre que les deux amis sont très proches, mais une petite différence apparaît déjà.

Bonhoeffer montre déjà de petites ombres : La pureté du cœur est en contradiction avec toute pureté de l'extérieur, même avec la pureté d'une conviction bienveillante et bonne. Notre obéissance au Christ ne se réalise pas par notre propre force. Jusqu'en 1936, l'année des jeux olympiques, les nazis se montrent accueillants, prêts à dialoguer. Après les jeux olympiques, la situation s'aggrave. Bonhoeffer devient lui-même officier. Le nazisme montre de

plus en plus son visage brutal envers toute opposition politique. Il commence à tuer systématiquement les Juifs, d'abord en Allemagne puis à l'étranger. Bonhoeffer voyage beaucoup pour de délicates missions. Son livre « L'éthique » reflète son conflit intérieur. La notion de l'obéissance joue toujours un rôle important, il la met en relation avec « la responsabilité ». Il refuse l'idée qu'on ne pourrait qu'obéir et n'exercer aucune responsabilité. L'apprenti astreint à obéir à son patron est en même temps responsable de son travail, et donc envers son patron ; il en est de même... du soldat à la guerre. L'obéissance et la responsabilité interfèrent de sorte que la responsabilité ne commence pas où s'arrête l'obéissance, mais l'on obéit dans la responsabilité. Il y a toujours des conditions qui impliquent l'obéissance et la dépendance... En aucun cas, la dépendance exclut la libre responsabilité. L'obéissance sans liberté est esclavage, la liberté sans obéissance est arbitraire...

On voit les luttes intérieures du théologien allemand : De quoi me sais-je authentiquement responsable, et de quoi ne le suis-je pas ? Est-il raisonnable de me tenir pour responsable de tout ce qui se passe dans le monde, ou puis-je me comporter en spectateur passif face aux grands événements mondiaux ?... Quel est le lieu et où sont les limites de ma responsabilité ?...

Pour Lasserre, « le vrai combat, aujourd'hui se livre autour de l'instauration d'un véritable amour parmi les hommes. Les Églises ont-elles discerné que ces grands mouvements politiques qui les irritent tant, et leur font en même temps tellement peur, n'ont pris naissance que parce qu'elles, les Églises de Jésus Christ, ne se sont pas assez penchées sur la misère des hommes victimes de l'injustice et n'ont pas su avoir une prédication claire, percutante et courageuse sur les problèmes sociaux et politiques ?

Propos résumés par Marguerite Carbonare et Charles-Daniel Maire



TEMOIGNAGE

Face aux atteintes à la dignité humaine, Stéphane Hessel nous invite à nous indigner, mais aussi à nous engager.

Nous engager, mais comment? On peut s'engager comme militant, aux côtés d'autres militants, dans des partis, des syndicats, des associations; on peut écrire, publier, protester, prier aussi; on peut aussi s'engager dans sa vie personnelle, familiale, professionnelle.

C'est ce que je crois avoir voulu réaliser, d'abord dans mon métier de haut-fonctionnaire, puis dans mes activités après ma retraite. Étant au service de l'Etat, dans des fonctions dites régaliennes, il m'était interdit de militer. Mais j'ai eu, à plusieurs reprises, ce que je crois pouvoir appeler la chance d'occuper des fonctions où j'ai pu, dans la mesure de mes moyens, tenter de m'engager en faveur de la dignité humaine.

En 1988, j'étais appelé à occuper les fonctions de responsable des ressources humaines à la Direction de l'Administration pénitentiaire, au Ministère de la Justice. J'ai alors "pris le virus", en me passionnant pour le monde mal connu des prisons, où tout relève de l'humain, des détenus au surveillants et aux directeurs, en passant par tous ceux qui, bénévoles ou professionnels, interviennent en milieu carcéral. En gérant les 22 000 personnels pénitentiaires, je me suis efforcé de valoriser leur métier, qui est un des plus durs de la fonction publique, et de faciliter leur vie dans une société qui les ignore ou les méprise. A travers cette action, j'ai aussi eu la possibilité d'oeuvrer, aux côtés de mes collègues, magistrats, fonctionnaires et pénitentiaires, en faveur d'une amélioration des conditions de détention et d'une meilleure réinsertion des détenus, un facteur prépondérant pour éviter la récidive.

Plus tard, à ma retraite, la Fédération protestante de France m'a confié la présidence de sa Commission "Justice et Aumônerie des prisons". Avec le pasteur, aumônier général, puis pres-

que seul, quand ce dernier n'a pas été remplacé après son départ, nous avons géré les 250 aumôniers protestants des prisons françaises. Là encore, notre souci a été de faciliter le travail, éminemment humain, des aumôniers auprès des détenus. S'il y a des gens

qui peuvent redonner de la dignité à ceux qui sont incarcérés, ce sont bien les aumôniers de prison!

De mes fonctions, au total pendant 13 années, dans le monde des prisons, j'ai gardé quelques enseignements.



D'abord que la prison n'est pas un bon remède à la délinquance et qu'elle porte indéfectiblement atteinte à la dignité des personnes incarcérées. Les conditions de détention en France n'ont fait que s'aggraver depuis des années. De 50 000 détenus en 1988, lors de mon

entrée dans la Pénitenciaire, on en est aujourd'hui à près de 64 000. Les nouvelles prisons, construites depuis, sont complètement déshumanisées, sous prétexte d'impératifs de sécurité et d'efficacité. Dans certaines maisons d'arrêt, 4 à 5 détenus souffrent de la promiscuité dans une cellule de 9 m², où il faut tirer les matelas pour dormir. Par contre, lors de mon passage dans ce monde des prisons, j'ai eu la chance de côtoyer, à tous les niveaux, dans toutes les fonctions, des gens extraordinaires, dévoués, passionnés, persuadés du sens de leur action, attachés avant tout à la dignité de l'homme. Du contact avec ces personnes, je garde un souvenir ému et plein de gratitude.

Une autre de mes expériences professionnelles a été mon séjour de deux ans comme sous-préfet d'Avesnes-sur-Helpe, dans le département du Nord: un gros arrondissement de 250 000 habitants, une région anciennement industrielle, complètement sinistrée au plan économique, un taux de chômage de 21%, des quartiers difficiles au plan de la sécurité. J'y ai découvert, dans

certaines zones, comme celle de Fourmies, une misère matérielle, mais aussi morale, sociale et humaine, marquée par l'inceste, le viol, l'alcoolisme et la drogue.

Pendant ces deux ans, je me suis efforcé de mobiliser, dynamiser, coordonner tous les acteurs sociaux, associatifs et politiques de ce territoire défavorisé, afin de redonner un peu de dignité à ses habitants qui avaient perdu tout espoir de vie normale. Là encore, j'y ai rencontré des gens extraordinaires, politiques, responsables associatifs ou d'organismes sociaux, professionnels et bénévoles. Comme représentant de l'Etat, à 100 km de mon Préfet de Lille, j'ai vraiment eu l'impression de faire, avec tous mes partenai-

res, quelque chose d'utile, sans baratin ni flagornerie, au service de la dignité humaine.

Dernière expérience dont je peux parler, et qui se poursuit encore pour moi actuellement, est ma fonction de juge assesseur à la Cour nationale du Droit



d'asile, chargée de se prononcer, en appel, sur les demandes d'asile rejetées en première instance par l'OFPRA.



C'est un tout autre domaine, où nous recevons des immigrés qui se disent, à tort ou à raison, persécutés dans leur pays d'origine. Là encore, au delà de la perception de la véracité du récit de ces personnes, il nous faut les entendre sur la perte de dignité qui a été la leur dans leur pays et, au travers et malgré la procédure, tenter de leur redonner un peu de cette dignité perdue. Ce n'est pas toujours facile, quand on est juge, face à des situations parfois dramatiques, mais où parfois la demande d'asile ne nous paraît être que le prétexte à des motifs d'ordre économique, qui ne sont malheureusement pas de notre ressort.

En conclusion, il me paraît que s'engager en faveur de la dignité humaine, au delà des paroles et des mots, nécessite une implication concrète, mais aussi une grande modestie face à la difficulté d'obtenir de vrais résultats probants. C'est un combat de tous les jours où il faut d'abord croire à ce que l'on fait, comme le font toutes ces personnes extraordinaires que j'ai rencontrées dans mes différentes fonctions. Je pense fermement que la foi en Dieu, à travers son fils, Jésus-Christ, doit nous aider à nourrir cette espérance. Engageons-nous donc en faveur de la dignité humaine !

Philippe Faure.

Indignés et dignité !

La dignité a-t-elle un prix ? Quelques échos de la presse de ces derniers mois ! De Damas à Londres, de l'Espagne au Chili, des personnes se lèvent pour manifester de manière pacifique ou violente pour exprimer, pour dire leur « ras le bol » des injustices, de la pression économique qu'ils subissent, du manque de perspectives pour leurs vies...

Parallèlement à ces gens qui se lèvent pour leur liberté, pour manger, se loger, vivre dans un monde moins corrompu, nous sommes abreuvés par les indices boursiers, leurs chutes vertigineuses qui engendrent des plans d'austérité. Le sentiment est que la planète est gouvernée par des flux financiers qui échappent à tout contrôle, que les États parent au plus pressé...

Le capitalisme ne montre-t-il pas ses limites ?

La dignité humaine a-t-elle encore un sens dans cette mondialisation où l'être humain n'est plus pris en compte, où même travailler ne permet plus de se loger décentement ?

Face à ces questions, ces remises en cause de schémas établis, comment réinventer un monde où l'être humain est au centre ? Quel message l'Évangile peut-il apporter dans ce monde où la stigmatisation de l'autre dans sa différence, qu'elle soit religieuse, culturelle, devient première ?

Michel Block, pasteur de l'Église Réformée de France nous donne une piste de réflexion dans sa lecture narrative du récit de la femme adultère (Jean 8), en voici un extrait* :

« Plusieurs avaient résolu de le prendre au piège. Et là, ça me paraissait imparable. Flagrant délit, quand même, qu'est-ce qu'il allait bien pouvoir argumenter ? J'ai vu qu'il se baissait. Le silence m'a paru interminable. Des cris ont commencé à jaillir : « Alors ? Que dis-tu ? »

Il s'est relevé, les yeux toujours fixés à terre : « Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre ! » Et puis il s'est baissé de nouveau, comme un pécheur plonge dans l'eau pour récupérer quelque chose de précieux qui est tombé au fond. Ça a tout dénoué. La tension est retombée, presque immédiatement. Et tout le monde est parti, petit à petit. Les plus vieux d'abord. Et pas seulement ceux qui avaient conduit la femme. Tous, même nous qui l'écoutions avant. Même moi. Je voulais rester, je voulais savoir comment ça finirait. Mais, alors que je les voyais partir, les uns après les autres, je me suis rendu compte que sans m'en apercevoir, j'avais saisi une pierre dans ma main. J'ai laissé tomber le caillou. Quelque chose de moi est tombé avec. Je ne sais pas bien. Peut-être cette impression d'avoir déçu mon père. Peut-être ce sentiment d'étrangeté vis-à-vis de ma famille. Des choses dont je me sentais coupable, en tout cas, et qui faisaient que j'étais entraîné à juger les autres, de la même manière que je me condamnais. Alors je suis parti. J'avais la tête qui tournait un peu. Toute cette tension sans doute. Mais en marchant, tout m'est revenu : la mer bouillonnante, la mer humaine qui s'écarte, l'armée mortelle mise en déroute, et un être humain condamné qui finalement est libéré, une âme échappée du filet des chasseurs... Je venais de le voir. Je venais d'assister à une nouvelle libération d'Égypte. Pour cette femme, mais aussi pour tous ses accusateurs. Pour moi. J'étais pris dans les flots de mon jugement, des flots qui auraient fini par se retourner contre moi. Bien sûr, ce que Yeschouah avait dit, j'aurais pu l'entendre comme une accusation, mais c'était tout autant une porte de sortie. Une issue, pour moi aussi. Par sa Parole, il a fait s'écarter les flots. Par sa Parole, il est venu faire jaillir de l'eau dans ce qui, en moi, était asséché par les jugements et la culpabilité. Je me suis senti libéré. Léger, renouvelé. »

C'est certainement par ces prises de conscience individuelle que notre monde, notre société qui apparaît si injuste, si indigne, peut aller vers plus de justice, de dignité. La Parole de Dieu est vivante et peut devenir concrète dans le quotidien de nos vies, à nous de la saisir, de la comprendre pour la partager avec ceux qui nous entourent.

Jean Lienhart



*Extrait du culte du 4 septembre 2011 radiodiffusé sur France-Culture



de NICOLE SALTET

Nicole, d'où es-tu originaire ?

Je suis née à Marseille. Mais au moment de la déclaration de guerre, mon père le docteur Granjon a mis sa famille à l'abri à Dieulefit.

Pourquoi Dieulefit ?

Ma grand-mère paternelle, Marguerite Raspail, habitait alors à La Paillette. Comme nous étions en zone libre, mon père, chirurgien, pouvait venir nous voir depuis Marseille.

Nous habitions une maison que mes parents finissent par acheter et qu'ils baptisent La Bigourelle.

Y êtes-vous restés longtemps ?

Jusqu'à la fin de la guerre, puis nous sommes revenus à Marseille.

C'est là que tu fais tes études ?

Oui, dans un lycée-pilote, puis je pars faire une école d'Art pendant deux ans au sud de Londres.

Tu aimes la peinture ?

Oui, depuis mon enfance, sans doute grâce à mon père.

Et après Londres ?

Je pars à Paris, j'y enseigne le dessin à l'école Martenot à des enfants de Neuilly, dont quelques trisomiques. Avec une amie musicienne, nous suivons leur évolution. C'était très gratifiant.

A quel moment fais-tu la connaissance de ton futur mari, Daniel ?

Daniel était maître de conférences, directeur adjoint des services de documentation à Sciences Po. Nous nous rencontrons au culte à la Rue Madame. Nous nous marions à Dieulefit.

Combien d'enfants avez-vous eus ?

Trois enfants, entre 1963 et 1966

Quand commences-tu à t'investir dans un travail social ?

A la paroisse de Robinson, nous faisons la connaissance de Jean Hoibian, aumônier général des prisons pour hommes (Tania Metzel était en charge des prisons pour femmes). Son message nous interpelle et nous devenons sympathisants de l'ARAPEJ. (*Association Réflexion Action Prison et Justice*. Association Loi 1901 créée en 1976 par des bénévoles partageant une vision commune des Droits de l'Homme).

Dans la paroisse de Robinson, s'installe une expo « La prison dans la ville » qui nous frappe énormément. Mais il me fallait encore du temps...

Je préfère, après avoir reçu une formation, entrer à SOS amitié. Là les « écoutants » répondent 24h sur 24. Ce travail me passionne.

Vas-tu le faire longtemps ?

En fait, non, car Daniel rencontre Jacques Ellul, lors d'une conférence à Sciences Po. Ce dernier fait partie du Conseil d'Administration de Bagatelle, un établissement hospitalier privé protestant qui doit changer de statut et devenir « participant au service public ». En 1979, il fait appel à Daniel pour en prendre la direction à la suite de Paul Hoibian, le frère de Jean. C'était difficile pour moi de quitter Paris, mais l'appel était irrésistible. Ce qui m'a confortée dans notre choix, c'est qu'à l'hôtel à Bordeaux, la première nuit, j'ai lu dans une des Bibles que Gédéon met dans le tiroir des tables de nuit des hôtels : « Va avec la force que tu as » !

Donc vous partez à Bordeaux en 1979 et c'est là que tu t'investis davantage dans le travail auprès des prisonniers ?

Non, je vais toujours à SOS Amitié, comme à Paris. Puis, petit à petit, je me rapproche de la prison en allant à l'accueil des familles de détenus, au « chalet bleu », une construction à côté de la Maison d'Arrêt, qui reçoit ceux qui attendent leur tour pour aller au parloir.

Combien de temps resterez-vous à Bordeaux ?

17 ans et ensuite nous partons à Montpellier. Là, je continue l'accueil aux familles des détenus, puis un ami m'invite à être visiteuse de prison, chez les hommes (les femmes sont à Nîmes). Je pose ma candidature, et j'attends 9 mois avant d'être agréée.

Pourquoi avais-tu envie de t'engager dans ce travail social ? Quelles difficultés as-tu rencontrées ?

Je désirais rencontrer les détenus pour essayer de leur apporter quelque chose, mais ce nouvel engagement a été pour moi un choc, car avec SOS AMITIE, il y avait la distance géographique que permet le téléphone. C'est très différent d'avoir un contact direct, seule dans un parloir, avec un détenu.

As-tu eu peur ?

Je n'avais pas peur car les gardiens étaient toujours près, dans les couloirs. Mais il m'est arrivé d'être très mal à l'aise. Une fois, un détenu a fermé la porte du parloir, j'ai tout de suite sonné pour qu'un surveillant vienne. La deuxième fois, avec un proxénète qui me racontait ses histoires en se justifiant. J'ai pu lui dire que cela me choquait.

Cependant je me sentais plus seule qu'à SOS AMITIE où il y avait toujours une équipe. Là je me sentais seule, sauf quand je m'entretenais avec l'assistante sociale de la prison.

Quels moments les plus émouvants as-tu connus dans cette maison d'arrêt de Villeneuve-les-Maguelonne ?

J'étais impressionnée par le nombre de grilles qu'il fallait franchir avant d'arriver à la salle de réunion où nous faisions l'étude biblique. Un jour, c'était la dernière séance avant l'été, ni le

pasteur ni l'autre visiteuse n'étaient disponibles, j'étais seule à animer la séance. J'avais apporté, avec l'accord du directeur, un panier plein de gâteaux et de boisson. Or, au dernier étage, le surveillant n'avait pas été averti, mais il a fini par me dire : « Je vous fais confiance ». J'ai alors rapporté cette phrase aux détenus et nous avons eu toute une discussion très riche sur le thème de la confiance.

Une autre fois, j'ai éprouvé un grand plaisir. Un jeune de 23 ans avait une petite fille que la maman refusait d'amener au parloir. Sous ma responsabilité, j'ai téléphoné aux parents du détenu. Le père a refusé de revoir son fils. Or, lors d'une fouille-surprise, un surveillant trouve une photo de la petite fille et la piétine. Le détenu devient fou de rage et il est envoyé au mitard. Il déprime. Je dis au père au téléphone : « Votre fils ne va pas bien du tout ». Le père demande alors un permis de visite pour lui et un de ses fils. Je suis présente à leur arrivée. Après la visite, ils sont en pleurs. Ils ne l'avaient pas vu depuis trois ans ! « Comme il a changé ! ».

Je vois que tu t'es sentie libre de ne pas te conformer toujours au règlement et que cela t'a apporté de la joie. Mais tu as pu agir aussi dans le cadre de tes attributions « légales » ?

Oui, par exemple, un détenu aimait dessiner et je commentais ses dessins, ce qui lui apportait de la joie, c'était très bénéfique pour lui comme pour moi.

Est-ce qu'un visiteur de prison connaît les motifs de la détention ?

Non, mais nous sommes autorisés, si le détenu le demande, à assister au procès. Après, la relation avec le détenu est plus vraie parce qu'il sait que je sais, et cela libère la parole.

J'ai pu aussi, lors d'un procès, apporter un sandwich à un détenu qui passait toute la journée au tribunal. La prison n'avait pas prévu une collation pour lui. Voilà, entre autre, une triste image de la prison.

Ou bien, à la sortie de prison, j'en ai accompagné un jusqu'à la gare. C'était important pour lui, car lorsqu'on est resté enfermé plusieurs mois ou années, on ne sait plus marcher dans la rue, on est désorienté et même parfois, on ne connaît pas du tout la ville où on est incarcéré.

Daniel assiste à l'entretien, très fier de sa femme : « Elle a fait des choses formidables ! »

Nicole fait une petite moue de modestie !

Par exemple ?

Une jeune femme venait de l'étranger en voiture. Ne voulant pas manquer l'heure d'ouverture du parloir, elle avait dormi dans sa voiture toute la nuit. La voyant si fatiguée, je l'ai invitée à venir se reposer à la maison.

Attitude bien évangélique : l'accueil de l'étranger ! Quelle conclusion pourrais-tu donner à notre entretien ? Quelle a été ta ligne directrice ?

Rester dans l'empathie, tout en essayant de garder ses distances...

Je dois dire que j'ai beaucoup regretté de quitter ce travail en venant à Dieulefit. C'est une façon de rompre l'isolement et la solitude de ces hommes. Ils sont tellement privés de liens avec l'extérieur. Ils ont besoin de bouffées d'air pour ne pas perdre leur dignité d'êtres humains.

Maintenant je fais partie du « Courrier de Bovet », association qui met en relation épistolaire des bénévoles sympathisants avec des détenus. Malheureusement j'avoue ne pas être assez régulière dans ma correspondance, je vais faire un effort !

Propos recueillis par Marguerite Carbonare



Frédéric Lenoir, directeur du magazine « Le monde des religions », nous entraîne au cœur du XVI^{ème} siècle en pleine querelles religieuses, à la suite de son héros, Giovanni. Ce jeune paysan de Calabre, à la recherche d'Eléna, son premier amour, va se retrouver dans des aventures parfois dramatiques. Elles le mèneront à Venise, au mont Athos, à Alger dans les prisons de Barberousse, à Jérusalem et enfin à Chypre. Ces différentes péripéties sont une occasion pour l'auteur, de nous initier, en même temps que Giovanni, aux différentes formes de spiritualités de l'époque, aussi bien chrétiennes (catholiques, orthodoxes, luthériens, calvinistes) que juives (la kabale) ou musulmanes (soufisme), sans oublier l'importance de l'astrologie.

J'ai beaucoup aimé ce roman, tout d'abord parce que c'est un beau roman d'amour, ensuite parce que le parcours du héros est plein de rebondissements comme dans un roman policier, en effet Giovanni est poursuivi par une confrérie occulte fanatique, décidée même à tuer « pour purifier la religion chrétienne de toutes ses souillures ». Enfin ce livre pose les grandes questions de notre destinée humaine, de notre libre-arbitre, des rapports de la science et de la religion au XVI^{ème} siècle avec les découvertes de Copernic et Galilée. Il nous invite à l'ouverture à d'autres modes de penser et de croire.

Marguerite Carbonare

Honneur aux arrière-grands-parents



En mai, j'ai eu la chance de participer à un voyage organisé par l'association France Israël (une association visant à rapprocher les sociétés française et israélienne) pour des descendants d'hommes et de femmes ayant reçu le titre de justes parmi les nations. Mes arrière-grands parents, Sully et Marie Amblard de Labry au Poët-Laval ont en effet reçu cette distinction à titre posthume, en 2011, pour avoir hébergé un enfant juif pendant la guerre.

Je suis donc parti pour un voyage de trois jours en Israël en compagnie de 20 autres jeunes entre 19 et 30 ans. Trois jours pour découvrir ce pays surprenant et relativement méconnu. Un pays bien loin de l'image que l'on peut s'en faire, celle véhiculée par les médias occidentaux, où le seul nom d'Israël est difficilement séparable de celui de terrorisme ou de Tsahal. Un pays aux contrastes forts, notamment perceptibles lors des visites des deux grands pôles du pays, Tel Aviv, la ville ultra moderne aux buildings étincelants, ville de la fête, et Jérusalem, la ville blanche, pluriséculaire, le berceau de notre culture et de notre foi, une ville où chaque rue, chaque place et chaque maison a vu se sceller un peu du



destin du monde. Des antithèses, symboles d'un pays plein d'aspirations, parfois contradictoires : aspiration à la paix mais état de guerre permanent, aspiration à la modernité sur un territoire occupé par les hommes depuis des millénaires, un pays entre Orient et Occident. Là bas, les monuments des trois grands monothéismes se côtoient dans une splendide harmonie. Si les pierres le peuvent, on peut espérer qu'un jour les hommes en seront capables.

Sur les collines de Jérusalem se dresse le mémorial de Yad Vashem, hommage d'un peuple à ses martyrs, un complexe de plusieurs hectares dédié aux victimes de la shoah, dans une ambiance de recueillement, de respect et de souvenir. Après la visite du musée, nous nous dirigeons vers le Mur d'honneur du jardin des justes où sont inscrits les noms des 23226 justes parmi les nations dont 3158 Français et Françaises. Un témoignage éloquent, un hommage à ces hommes et femmes qui ont su dire non, guidés par leur foi ou par leur humanisme, à la barbarie, et qui, au péril de leur vie, ont fait preuve d'un altruisme désintéressé. A l'heure du repli sur une sphère privée de plus en plus réduite, d'un individualisme destructeur et d'une recrudescence des violences, ces individus doivent plus que jamais rester ou devenir des exemples.

Loïc Amblard

Retrouvailles

Pendant que Loïc Amblard faisait le voyage de Jérusalem, un autre voyage se préparait : les enfants adultes d'Isaac Fabrykant organisaient celui de leur père, de Jérusalem à Dieulefit, afin qu'il revoie les lieux et la famille qui l'avait protégé pendant la guerre.

Cet homme de 80 ans correspondait depuis environ 5 ans avec Jean Morin et les siens. Paul, le petit-fils de Jean, était même allé le rencontrer en août 2007 à Jérusalem lors de la célébration du mariage d'un de ses amis juifs de Metz, qui avait lieu à Tel-Aviv. Accueil chaleureux pour ce garçon de 24 ans...

Quel bonheur de retrouver celui qu'Henri Morin avait protégé et éduqué pendant la guerre d'octobre 1942 à mai 1945 !

Dans un temps très court, Jean a emmené Isaac et les siens visiter la Villa Mary, où la famille d'Henri Morin vivait à l'époque, le parcours par la Vieille Route jusqu'à l'école de garçons qu'il suivait, le Temple où Henri Morin l'emmenait toutes les 3 semaines et le faisait s'asseoir à côté de lui. Enfin, la visite de la Mairie de Dieulefit où il a été ému de voir la plaque des Justes où figure le nom d'Henri Morin.

En rentrant, nous avons célébré dans les traditions son anniversaire avec 8 bougies, des paquets et un toast de Jean à « son frère de Jérusalem » !...

Il faut seulement préciser que c'est à Isaac, qui résidait depuis 1946 dans ce qui allait devenir Israël en 1948, que l'on doit la nomination d'Henri Morin à l'ordre des « Justes parmi les Nations », car, dès 1964, Isaac a remis au Mémorial YAD-VASHEM tous les documents pour valider cette nomination qui date du 15 juin 1965.

Jean et Sonia Morin



Isaac Fabrykant entouré des enfants d'Henri Morin, Jean, François et Christine, devant la Mairie de Dieulefit, lundi 22 août 2011. A droite : Shoshanna, épouse d'Isaac.

Page des jeunes

Mon premier est une couleur plutôt éblouissante.
Mon deuxième est une forte carte
Mon tout est un homme qui est passé par le ventre d'un poisson
pour enfin obéir à Dieu !

Le berger et les moutons

Le bon berger connaît ses brebis, il les appelle par leur nom... (Jean 10 v.3)

Petit jeu de logique pour trouver le nom de chaque mouton
en suivant les indices du berger :



Chou est à côté de *Fleur*.
Mignon est entre *Flocon* et *Chou*.
Flocon est assis.

Douce n'est pas à côté de *Blanco*.
Fleur a un agneau : *Calin*.
Blanco n'a qu'un voisin, c'est *Max*.

Fruit de l'esprit

Pour trouver cette facette du fruit de l'esprit,
il faut trouver chaque lettre (en lisant les consignes) et les inscrire dans la grille.

?

--	--	--	--	--	--	--	--

Lettre 1 : présente dans SEPT mais pas dans CENT

Lettre 2 : présente dans QUARANTE mais pas dans TRENTE

Lettre 3 : présente dans TRENTE mais pas dans NEUF

Lettre 4 : présente dans QUINZE mais pas dans ONZE

Lettre 5 : présente dans NEUF mais pas dans UN

Lettre 6 : présente dans UN mais pas dans DEUX

Lettre 7 : présente dans CINQUANTE mais pas dans SOIXANTE

Lettre 8 : présente dans TREIZE mais pas dans TROIS

Humour

Lors d'un concours agricole,
la vache de

Monsieur Amblard vient de
gagner un deuxième prix de
beauté. Un journaliste lui
demande :

- Ca va, vous êtes contente ?
- J'espère faire meuh la prochaine fois !





26 juin chez Jean Rabaud
Pour dire aurevoir à Françoise
 Photos: Pierrette Guichardon et Charles-Daniel Maire



Bourdeaux - Bourdeaux - Bourdeaux -

Pasteur : (président) Christian Blanchard	Route de Montélimar Cléon d'Andran	Tel : 04 75 53 30 41
Trésorière : Françoise Peneveyre	Célas, Saou	Tel : 04 75 76 04 58
Secrétaire : Renée-France Laurie	Quartier Gardons, Poët-Célard	Tel : 04 75 53 30 60
Vice présidente : Geneviève Gougne	Route de Crest, Bourdeaux	Tel : 06 24 22 36 59

Animatrice « Réveil » Geneviève Gougne

Correspondante « Réveil » Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de Église réformée Bourdeaux CCP. Lyon

Dans nos familles

Décès : Daniel Berger 81 ans le Poët Célard
Renée Teyssaire 104 ans Bourdeaux, décédée à l'hôpital de Dieulefit.

« Et le roi répondra : En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » Matthieu ch.25, ver.31 à 40.

Extrait de l'hommage de Michel Tron aux obsèques de Renée Teyssaire.

« C'est avec fierté et émotion que je rends un dernier hommage à Renée qui vient de nous quitter dans sa 104ème année. Une longue vie au service des autres au pays de Bourdeaux...

En 1942, 1943, Renée met en place le syndicat agricole au service des exploitants agricoles, qui deviendra plus tard, la coopérative agricole. L'extension de l'activité du monde rural aidant, on lui confie la mission d'implanter le Crédit Agricole sur la commune de Bourdeaux. C'est alors, dans sa maison, sur un petit bureau, que Renée commencera à ouvrir des comptes et à faire des prêts aux agriculteurs pour lesquels elle se porte garant !

Ensuite, c'est sous l'impulsion du directeur départemental des Assurances Mutuelles Agricoles qui deviendront Groupama, que Renée va ouvrir la caisse locale de Bourdeaux dont le siège sera, comme pour le Crédit Agricole : sa propre maison !

Mais outre son travail, très prenant, Renée s'investit dans les activités du village :

Avec quelques bourdelois et le Pasteur Gérard Cadier, elle participe à la création de la fête du 15 août, dont nous commémorons cette année le 50ème anniversaire.

En 1974, elle fait partie de l'équipe fondatrice du Foyer de l'Amitié et de l'association des Amis du Pays de Bourdeaux. Toujours à l'écoute des personnes en difficulté, toujours disponible, Renée a été une femme d'action.

C'est donc avec beaucoup de reconnaissance que j'adresse cet adieu à Renée et toute ma sympathie et mon amitié à sa famille.

Agenda Cultes

Reprise des cultes tous les 15 jours 2^{ème} et 4^{ème} dimanche 10h30.

Assemblée générale extraordinaire

samedi 1er octobre à 15 heures : salle Muston à Bourdeaux : au sujet de la vente de la Chapelle, à l'ordre du jour :

- accord sur le montant de la vente (280 000 euros)
- discussion sur l'utilisation de cette somme (travaux d'aménagement du temple, autres suggestions)
- **Venez nombreux, présence indispensable.**

2 octobre, journée des conseillers : culte commun à 10h 30 à Puy St Martin avec installation de Jean-Marc Tromparent, le culte sera suivi d'un repas partagé pour tous. Les Conseillers presbytéraux des 3 paroisses auront l'après midi une réunion de travail.

Depuis bientôt 3 ans, nos paroisses de Bourdeaux, Puy-Saint-Martin et Dieulefit unissent leurs efforts pour accomplir au mieux leurs mission.

A vous aussi chers paroissiens de profiter des propositions de cultes ou de rencontres des différentes paroisses.

Ch. Blanchard

**Église Réformée du
Pays de Dieulefit**

Presbytère
14, montée des Reymonds

Secrétariat 10, rue du Bourg
Tel : 04 75 46 42 54
Courriel : erf.dieulefit@wanadoo.fr

Présentation

Christian Blanchard se retrouvant seul pasteur, nos trois paroisses, en plein processus de rapprochement, allaient se trouver bien dépourvues. Elles sont reconnaissantes de pouvoir compter sur le ministère d'un *laïc desservant*. Sous cette appellation se cache un pasteur qui n'est pas ministre ! Il va habiter Dieulefit, mais il se met à la disposition de nos trois Églises. Laissons-le se présenter.

Du fait de mes origines et de mon parcours de vie, je suis un fervent partisan de l'œcuménisme (même au sein du protestantisme). L'année que je vais passer parmi vous nous donnera de fréquentes occasions de faire mieux connaissance.

Compagne de Jean-Marc depuis 18 ans, je m'appelle Nicole Roehri (d'origine alsacienne). En retraite de l'Éducation Nationale depuis septembre 2010, je le suis dans son projet.

Depuis plusieurs années je suis animatrice bénévole en peinture créative sur tous supports et j'ai créé une association à Beauchastel où j'animais un atelier tous les mercredis.

Je me suis également engagée à la Ligue contre le Cancer pour organiser des ateliers de peinture un jeudi tous les 15 jours, que j'espère poursuivre cette année. Peut-être pourrais-je animer un atelier dans votre belle région, si cela vous intéresse ?

Je m'appelle Jean-Marc TROMPA-RENT, je suis né à Valence (Drôme) il y a 64 ans. J'ai trois grands enfants. J'ai été fonctionnaire de l'Éducation Nationale pendant quarante ans : instituteur, puis dans l'Administration Financière et Comptable des établissements du second degré et supérieur. Dans ces dernières fonctions, j'ai débuté à Rouen, et, après un long détour par la Saône et Loire, je suis revenu à Valence où j'ai pris ma retraite en 2005 pour me retirer à Beauchastel dans l'Ardèche.

Voilà près de vingt ans que la théologie m'intéresse. J'ai suivi pendant plusieurs années, à Lyon des cours donnés par la Faculté de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine à Lyon, puis quelques cours de celles de Strasbourg et de Montpellier. Enfin, durant trois ans, j'ai assisté aux cours décentralisés de la Faculté de Montpellier à Valence.

Ce projet d'assurer des missions de desserte paroissiale me tenait à cœur depuis longtemps. Il nous fallait seulement une totale disponibilité pour le concrétiser. Après une année passée au sein de la paroisse d'Annecy, me voilà maintenant parmi vous.

Distribution du journal

L'équipe qui, depuis des années, a fidèlement porté notre journal aux familles qui aiment le recevoir, a du mal à se renouveler. En conséquence, les dispositions suivantes sont mises en place :

- **Les personnes qui peuvent se déplacer sont invitées à prendre leur exemplaire** au temple le dimanche, à Dieulefit à la Maison Fraternelle, à Bourdeaux à la boutique Le Détour (Martine Arienti), pour la Valdaine, chez Martine Baud à la Bégude de Mazenc.
- **Pour les autres, il sera expédié par la poste.** Merci de vous assurer que votre adresse a bien été enregistrée. Tel 04 75 46 42 54, laisser votre adresse sur le répondeur en précisant que c'est pour le journal.

Dans nos familles

Baptêmes :

Anouchka Lecerf,
le 17/07/11 (baptême d'adulte)
Naya Sorchan, le 14/08/11

Mariages :

Jean-Yves Rey et Céline Courbis, le 4/06/11.
Thierry Brunet-Bénistant et Charline Naud, le 18/06/11
Marc Leininger et Nadia Vercesi, le 23/07/11
Eric Funke et Noémie Buffet, le 20/08/11
Wassen Bermond et Rina Croissant, le 20/06/11
Matthier Wloch et Anouchka Lecerf, le 27/08/20
Patrick Duncombe et Isabelle Mounier-Kuhn, le 10/09/11

Décès :

Marcelle Buis, née Cavet, le 15/07/11
René Mourrier, le 22/08/11
Louis Fontas, le 26/08/11
Odette Chauvin, née Gourjon, le 04/09/11

Journal des Églises réformées de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande

Distribution : Bourdeaux : Renée-France Laurie – Dieulefit : Joseph Peyronel – La Valdaine : Françoise Jolivet.

Comité de rédaction : Pasteurs Christian Blanchard ; Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Renée-France Laurie, Jean Lienhart, Charles-Daniel Maire, Michèle Tardieu.

Mise en page : Pages de Bourdeaux : Christian Blanchard, La Valdaine et Page des Jeunes : Françoise Jolivet, Dieulefit et pages communes : Charles-Daniel Maire.

Directrice de la publication : Christine Estrangin

Pasteur Christian Blanchard. Route de Montélimar. Cléon d'Andran.
Présidente du conseil, Christine Estrangin. 26160 Saint Gervais.
Trésorière, Bénédicte Carmichaël. Chemin de Rut, 26200 Montélimar.
Secrétariat, Françoise Jolivet. 26160 Salettes.

Tel 04.75.53.30.41
Tel 04.75.53.81.24
Tel 04.75.53.08.47
Tel 04.75.90.48.05.



Pour vos offrandes et dons veuillez libeller vos chèques à l'ordre de l'Eglise Réformée de Puy-Saint-Martin. CCP 2867 36 T Lyon



**André
Faucon**

Le jeudi 26 mai, l'église de Cléon d'Andran n'a pu contenir tous ceux venus rendre un

dernier hommage à André Faucon. A 80 ans, son départ brutal a plongé sa femme Hélène et les siens dans une grande douleur.

C'est avec une infinie tristesse que Gilbert Sauvan, ancien maire de Cléon, nous a parlé de cet homme engagé qu'il a vu grandir. « André, l'élève modèle qui collectionnait les bonnes notes... André, au côté de son père pour les travaux des champs, puis vient le service militaire, son mariage avec Hélène, son exploitation agricole, puis avicole, qu'il a dirigé avec ordre et minutie.

Il y a aussi le chevalier du cœur, le serviteur public, le sage parmi les sages. Conseiller municipal pendant 42 ans à mes côtés à la mairie de Cléon, son bon sens, ses interventions judicieuses et sa sérénité l'ont mené plus tard à être mon adjoint avec la responsabilité des finances, puis sur mon insistance, il m'a remplacé à la mairie. André s'est beaucoup investi dans les associations locales et intercommunales. »

Yvette Badon, avec beaucoup d'émotion dans la voix, nous a rappelé l'homme engagé dans la paroisse, devenu conseiller et trésorier pendant 42 ans, un homme de foi et de paix qui a su écouter et servir dans la joie.

Le portrait de cet homme discret est à relire dans le n° 7 d'Ensemble Témoignons d'avril 2010.

Remercions Dieu pour tout ce qu'André nous a apporté et qu'il renouvelle les forces d'Hélène et de ses enfants.

Agenda des cultes

- ☐ Dimanche 2 octobre à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.
- ☐ Dimanche 16 octobre à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 6 novembre à 10 h 30 à Puy-Saint Martin.
- ☐ Dimanche 20 novembre à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 4 décembre à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.
- ☐ Dimanche 18 décembre à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.

Dimanche de fête à la Bégude de Mazenc dimanche 20 novembre

Culte à 10 h 30 au temple, puis direction la salle des fêtes pour le repas. Il a été décidé et approuvé qu'il n'y aurait plus d'enveloppes, ni loterie. Exit la boîte de petits pois, le paquet de mouchoirs ou le plaid... Notre générosité ne dépend pas de ce que nous pourrions gagner en cochant le bon numéro mais bien de la tâche à accomplir au sein de notre église. Alors soyons présents ce jour-là afin de manifester notre attachement à notre paroisse.



Petit quizz:
Savez-vous
où ont été prises
ces photos?



Programme 2011

**La Bégude
de Mazenc**

3^{ème} dimanche
à 10h30

Cultes

Bourdeaux
10h30

2^e & 4^e dimanche

Dieulefit
10h30
Tous les
dimanche

**Puy
Saint-Martin**

1^{er} dimanche
10h30

**Études bibliques
avec**

Nicole Fabre

bibliste régionale

Les 21 octobre et 4 novembre
À la Maison Fraternelle Dieulefit

**École biblique
nouvelle formule**

Tous les 1^{er} dimanches du mois
À Puy-Saint-Martin dès 10h30
Tel : Ch Blanchard 04 75 53 30 41

Week-end KT

Les 15-16 octobre

Tel : Ch Blanchard 04 75 53 30 41

Distribution du journal :

Comment vous le faire parvenir ?

Page 14

**Bienvenue
à la famille
Tromparent**

Voir page 14

**Culte commun
des 3 paroisses**

le 13 novembre au temple à Dieulefit
10h30

Cultes « maison »

Dieulefit : Les 1^{er} et 3^{ème} dimanche 15h